

Roselyne Delvalée

# Quêtes sanglantes









**Ena**







Ena pénétra dans une allée de la forêt, envahie par d'immenses arbres enveloppant tout l'espace ; leurs racines ressemblaient à des tentacules suppurants.

Grelottant, elle avança les bras repliés sur sa taille fine et se sentit observée. Elle se redressa et scruta ses doigts, engourdis par le froid. Elle aperçut alors, une ouverture tout au bout du chemin et s'en approcha. Elle glissa sur le sol imprégné d'une mousse blanchâtre, parsemée de traînées rouges. Les arbres tournaient autour d'elle, et l'enveloppèrent de leur épais manteau de feuilles.

Immobilisée, elle prit peur. Tout à coup, un souffle la saisit. Elle vit une ombre autour d'elle, tandis qu'elle tentait de se relever.

Des voix rauques parvenaient jusqu'à elle, alors qu'elle s'avancait un peu plus. Plus rien ne comptait que ce qui se passait à l'extérieur de ce tunnel. Puis, ce fut le silence, l'obscurité la submergea et elle sentit à nouveau une présence tout à côté d'elle. Ena sursauta, prise de panique, le visage en larmes, les mains ensanglantées.



Emmitouflée dans un vieux plaid, elle se réveilla soudainement, saisie par une peur indicible, le regard hébété. Sur une table basse, ses croquis semblaient se mouvoir, dans l'attente d'être corrigés, par ses doigts agiles.

Elle faisait ce rêve depuis des mois, dès que le sommeil l'atteignait ; il se déroulait de manière identique et s'achevait toujours ainsi, sans vraiment savoir où il la mènerait, sans fin.

*Pourquoi ne pas réussir à découvrir ce qui se passe derrière cette allée ? Et cette ombre ? Que veut-elle dire ? Elle avait l'étrange impression que ce rêve l'attendait, en lui donnant quelques indices. Elle butait toujours sur les mêmes événements, la lumière, l'ombre et les voix, puis le sang.*

Elle doutait après chaque réveil et décidait de tout détruire. Puis, elle renonçait. Alors, fougueusement, ses mains s'activaient, comme les ficelles du marionnettiste, impulsées par une force invisible et incontrôlable.

Elle travaillait depuis pratiquement six mois sur un projet, qui ne lui appartenait pas ; une demande extérieure qu'elle avait acceptée, sans réellement savoir si elle parviendrait à y répondre.

Son ordinateur lui annonçait l'arrivée d'un nouveau mail, mais, elle n'y prêta pas attention.

Elle prit un châte et sortit quelques instants retrouver les sapins majestueux recouverts de neige épaisse. Elle vivait, ici, seule, entourée de montagnes



bienveillantes.

Blotti quelque part, éloigné de toute vie humaine, son petit chalet l'accueillait chaque hiver, à l'approche de Noël, et la protégeait du monde extérieur et de son passé.

De longues années s'étaient écoulées depuis son installation. Ena, s'était perdue auprès d'apparitions effrayantes, parcourant de lointaines îles, voguant à travers des contrées peu explorées, et lasse, était réapparue moins vivante que jamais.

C'était comme si elle avait reçu un appel ; dès lors, plus de doutes, plus de regrets. Radicalement, elle était devenue une « autre », puisant sa force dans une entité, la modelant à sa guise, l'assaillant, la déstructurant à volonté avec une intensité rare et profonde. Ena avait atteint une plénitude extraordinaire en créant l'inexprimable.

Elle avait découvert cet endroit isolé, par hasard, au détour de ses promenades hivernales ; elle fuyait alors. Elle partait de longues heures, à peine arrivée, sans défaire ses bagages, impatiente de se mouvoir dans l'immensité de paysages inconnus. *Fuir, encore et encore, jusqu'à me perdre, et ne plus revenir, plus jamais.*

Elle pénétrait avidement dans une nature oppressante, et sauvage. Munie d'un bâton, elle maîtrisait les chemins inaccessibles, comme pour se battre contre des monstres invisibles, autrefois menaçants.



Elle arrivait, quelquefois, à oublier qui elle était véritablement, une femme au passé troublé, au regard haineux, délestant un poids immense, comme une illusion transitoire.

Ses fragiles épaules coulaient dans les allées neigeuses, ses longs cheveux retenus dans un épais bonnet en laine, qu'une femme lui avait tricoté lorsqu'elle était enfant et qu'elle avait gardé comme un précieux vestige depuis toutes ces années.

Ena avait cru aux contes de fées, aux rencontres magiques et aux destins idylliques. Mais, au cours de sa vie, elle s'était rendue compte, que les bonnes fées n'existent pas, ou se transforment en vieilles sorcières haineuses. Néanmoins, une seule était apparue, et avait rempli son rôle de fée aux robes de toutes les couleurs ; un jour, elle avait disparu et avait emporté avec elle la clé de son royaume. A cet instant, le cœur d'Ena s'était empli de tristesse inconsolable. Elle ne put jamais retrouver la douceur de vivre, ni la remplacer.

Cette fée l'avait emmenée vers des paradis peuplés de fleurs exotiques, de rivières enchanteresses et de palais luxuriants. Elle n'était qu'une enfant émerveillée, et s'était forgé une image douce et colorée de ce royaume.

A sa mort, il s'était éteint à tout jamais, emportant avec lui les images d'un passé sublimé, mais laissant accessible des peurs incontrôlées, et de possibles réapparitions.



Néanmoins, elle cherchait le moyen d'atteindre, tout au moins, des images qu'elle avait retenues, et des paroles de sa bonne fée. C'était à l'approche de Noël qu'elle espérait accéder à une nouvelle quiétude.

Enfoui en elle, elle gardait un trésor, une innocence intarissable de croire à la féerie de Noël, malgré la noirceur de son âme trahie par certaines créatures malfaisantes. Un trésor qui la manipulait sournoisement chaque année, et développait chez elle une aptitude manifeste à la transformer en une véritable adepte.

Ena, courait ainsi à la recherche d'un bonheur perdu, et comblait provisoirement cette faille, la nourrissait de cette attente interminable de la nuit de Noël, car elle savait que tout pouvait arriver cette nuit-là. Elle en avait la certitude.

Ce jour-là, elle portait une robe blanche, en soie, et des bottines noires usées. Elle se sentait légère, et partait, délaissant son fardeau, ivre de découvertes. Comme si rien ne s'était passé. Elle errait, au hasard des chemins, accrochant tantôt le voile de sa robe.

Parcourant une allée de sapins, elle vit, tout au loin, un homme immobile, regardant vers elle. Elle fut décontenancée de découvrir qu'il semblait l'attendre. *Peut-être, est-ce un guide ? A moins qu'il soit perdu.*

Pourtant, plus elle s'approchait, moins elle reconnaissait en lui un guide de montagne. Son cœur battait la chamade, lorsqu'elle découvrit qu'il était imposant, le visage anguleux. Il portait un manteau de



fourrure et des bottes en cuir.

*Une vraie tenue pour se promener en montagne !  
Elle sourit.*

Il la fixa longuement, puis lui adressa la parole.  
Une voix rauque.

- Je vous attendais.
- Pardon ?
- Je t’ai retrouvée !
- Je ne comprends pas !
- C’est vous que je suis venu chercher dans ces foutues montagnes.
- Chercher, moi ? mais, pourquoi moi ?
- Il le fallait, c’est ainsi.

Il l’invita à reprendre la marche et la guida vers une clairière. Elle demeura à ses côtés, se refusant à le suivre, elle accéléra. Elle tremblait intérieurement, mais dissimulait sa gêne. Elle n’avait réussi à le questionner davantage, interloquée, elle n’avait trouvé les mots pour exprimer son étonnement.

*C’est certainement une étrange créature, le moment venu, il se montrera sous sa véritable apparence ; j’aviserai plus tard. Elle se moquait bien de disparaître. Personne ne s’en inquiéterait. A moins qu’il me transforme en ... elle cherchait. Il est venu me prendre mon identité, ... mon sang. En chauve-souris ! C’est ça, en chauve-souris, pour m’aspirer ce qui coule dans mes veines. Elle pressentait un danger.*

*Elle se souvenait de son rêve.*